

Suzettes, les jumelles
On retourne à Antibes.

Suite de « **Suzettes, les jumelles** ».

Corrigé par Jean-François Moreau



Les Suzettes, ce sont mes sœurs aînées, de plus ce sont des jumelles qui m'adorent. En fait, c'est Suzanne et Zézette. On les appelle, les Suzettes, car si on appelle Zézette, ou Suzanne, mes parents et moi sommes les seules à les reconnaître, même aujourd'hui.

Moi, c'est Chouchou. Yves. J'ai dix-huit ans. Ben oui, mes sœurs sont les chouchous de mon père, et moi, le chouchou de mes sœurs et de ma mère. Mes sœurs ont vingt-et-un ans, elles étaient pucelles et dévergondées au maximum, elles aiment le sexe, mais je ne sais pas comment elles ont fait, malgré tous, elles sont restées pucelles jusqu'à vingt ans, c'est certainement parce qu'elles ont toujours la situation bien en main, même pendant leur pire dévergondage. Elles ont perdu leur pucelage avec Marc et Jack, qu'elles ont délaissés, pour leur liberté sexuelle, pour leurs dévergondages

Les Suzettes sont à l'université de médecine à Lille où nous habitons et, moi, j'aborde ma première année. Par contre, elles me traînent partout, même au campus, elles se chargent de mon éducation... sexuelle.

Un jour, maman leur a donné une correction, elles m'avaient donné leurs seins à la bouche, elle voulait m'allaiter, disaient-elles, j'avais quinze ans. Maman était arrivée au moment où je léchais assidûment les seins de mes sœurs.

Les Suzettes sont très belles, des cheveux châtain clair, presque blonds mi-longs, de belles figures de déesse, elles le savent et font tomber les cœurs. C'est même très souvent que je leur servais de rabatteur, moyennant un coup d'œil ou et une récompense. Elles sont très sportives, font un sport de combat, ne me demandez pas lequel. Elles sont ceintures noires, je crois.

À la maison, elles se promenaient la plupart du temps à poil, elles m'appelaient très souvent dans leur chambre pour que je les fasse jouir, ce qu'elles me rendaient en contrepartie, me laissant éjaculer très souvent dans leur bouche, elles aimaient ça.

Mon père est un ingénieur en électronique et gagne bien sa vie, ma mère est institutrice, nous avons une jolie petite maison de 150 m², qui nous est plus que suffisante.

Princesse, de nom Irina Deville, est devenue mon amie et même plus Elle avait été forcée par son père d'entrer dans une secte.

Pour l'amour qu'elle me portait, (Le coup de foudre) et l'aide que les jumelles ont apporté pour faire mettre le père en psy, elle hérita d'une fortune, ainsi que ce club au Cap d'Antibes. Elle me monopolisa, je devins son tout, son Chouchou, son Amour. Je le lui rendais bien.

Nous avons récupéré le club du Cap d'Antibes, je voulais le gérer. Princesse n'était pas intéressée, elle n'aimait pas ce genre de commerce, nous avons, plutôt à la demande du personnel et des clients, décidé d'ouvrir le club deux fois par semaine au lieu d'une seule fois. Après des vacances bien méritées, les Suzettes, Princesse et moi, nous avons repris le chemin de l'UNI.

Pour moi, c'était ma première année, en économie, comme Princesse qui, elle, était en deuxième année. Les Suzettes étaient connues pour être des filles faciles bien que les seules personnes qui ont eu le droit de les pénétrer, sont leurs amis Marc et Jack qui les ont dépucelées. Elles faisaient beaucoup de choses avec les garçons, mais pas un seul n'avait le droit de les pénétrer et, si quelqu'un ne voulait pas se plier, ayant une ceinture noire de karaté avec plusieurs dans, elles devenaient méchantes, alors qu'autrement, elles étaient excessivement douces et gentilles, prêtent à aider dans tous les domaines.

Elles aiment bien se faire jouir entre filles, mais elles acceptaient très souvent leur frère Chouchou et son amie Princesse qui, elle, n'acceptait que les jumelles et moi bien entendu, pas d'autres. Nous avons un grand autobus transformé en caravane qui appartenait à Princesse et dont j'étais le chauffeur.

Les Jumelles qui étaient très amoureuses, ont rompu leurs amitiés, elles voulaient s'amuser plus longtemps.

Dans ce concept, Princesse, mes deux sœurs et moi retournions au Cap d'Antibes, elles avaient eu l'idée de faire des jeux au club. Pour cela, elles devaient être prêtes à la sodomie. C'était une chose toute nouvelle pour elles et elles décidèrent, avec tous les gadgets laissés par le père de Princesse, de s'y habituer.

Pendant les deux jours de voyage, elles se promenaient dans l'autocar de Princesse avec un gadget dans le derrière qu'elles

enfonçaient ou retiraient à tous moments, en en prenant un plus gros, Elles avaient de quoi faire.

Quelques kilomètres avant l'arrivée, elles ont cherché un homme assez costaud qui serait en mesure de les prendre.

Il n'était pas facile de faire son choix sur le parking, beaucoup étaient accompagnés, et va savoir à quoi ressemble le pénis endormi d'un homme dans son pantalon. Elles crurent en avoir trouvé un. Princesse et moi avions disparu dans le bureau, du fait que Princesse, comme à son accoutumé, était nue et qu'en plus, elle n'était pas intéressée du tout de les voir faire.

Dans l'autocar, ce gentil monsieur fut d'abord émerveillé par le luxe de cet objet. Les filles l'ont tiré dans la chambre, l'ont déshabillé pour trouver, dans son slip, ce trésor tant convoité par nos filles. Il fut surpris d'être obligé de les prendre par-derrière, pendant que la



deuxième lui laissait prendre son vagin dans la bouche. Il était au comble, sans réfléchir comment il éjaculerait une deuxième fois.

Pour les Suzettes, ce n'était pas relevant, le gland et la verge de ce garçon glissaient dans le derrière, sans faire mal et presque sans lubrifiant. Elles étaient prêtes.

Deux jours pour le club.

Nous étions venus pour organiser deux jours de club par semaine et d'offrir quelques jeux distrayants dans la mesure du possible. Pour ce deuxième jour, le personnel était prenant, le salaire grandissait en conséquence. Quant aux jeux, ils ne pouvaient pas dire si la clientèle marcherait. Si elle était intéressée, et de quel jeu il s'agirait.

D'abord, faire courir le bruit, surveiller la réaction du client. Nous n'avions que trois semaines pour cela.

Arrivée au club, les jumelles, sans rien dire, se sont faufilees dans les salles. À l'entrée, elles font la connaissance d'une dame qui aimerait bien faire plus ample connaissance, surtout du corps des jeunes filles.

– Vous êtes vraiment belles, et si jeunes, j'aimerais bien vous mieux connaître, de plus près, de très près. Appelez-moi simplement Odette. C'est votre première fois ?

– Oui, répondirent-elles.

– Suivez-moi, je vais vous montrer. Elle les entraîna dans une chambre à un lit.

À peine dans la chambre, Suzanne, sans attendre d'être sur le lit, avait déjà sa langue dans le petit trésor d'Odette et Zezette lui mordillait ses mamelons. Odette ne savait plus ce qui lui arrivait, surprise par la fougue de ses petites filles. Elle chercha à attraper les seins de Zezette, qui se déroba au moment où elle tombait à la renverse sur le lit. Zezette lui donna son ventre vers sa bouche, elle la caressa, avec ses doigts, sur le ventre, les seins.

Odette se trémoussait, la jouissance l'attrapait de tous les côtés, elle se cambrait, son dos ne touchait plus le lit, elle aurait voulu crier, mais le vagin détrempe de Zezette l'en empêcha. Elle éjacula sur le visage de Suzanne. C'était l'accalmie, elle respira de nouveau, son ventre était encore secoué de forts soubresauts. Zezette se mit en position pour lécher Odette dans sa fourrure, elle y mit un doigt, puis deux, pour la faire jouir une deuxième fois, elle n'avait même plus la force de crier, elle râlait de plaisir, embrassant Suzanne en pleine

bouche, Zezette après une petite pause, recommença de plus belle, ses doigts, sa langue était de la fête, Zezette lui mordit son clitoris, elle atteignit, alors, son troisième orgasme.

– Arrêtez, dit-elle à peine audible, je n'en peux plus.

Elle gisait, là, sur le lit, ses cuisses maculées de cyprine. Bras et jambes écartés, les yeux fermés, hoquetant lors de ses contractions, reprenant son souffle. Suzanne et Zezette lui caressèrent le ventre et sa poitrine pour la calmer.

Par-devant, par-derrière

À peine ce petit moment de repos, un homme s'approche de Zezette sans rien dire, la prend par la taille, la tire contre lui, sa main se dirige

dans son trésor et la fait vibrer de



plaisir. Zezette a été surprise de cette nouvelle rencontre, Son autre main se déplace maintenant sur le derrière de Zezette pour lui entrer ses deux doigts aussi profonds qu'il peut dans ce petit trou, effectuant quelques mouvements de rotation et de va-et-vient. Zezette redresse le dos, Il la retourne, lui fait comprendre ce qu'il veut et lui enfonce délicatement son gland dans sa petite rose un peu dilatée, qui se fait un passage sans lui faire trop de mal, elle jouit presque de ce moment.

Un deuxième homme se glisse devant elle, avec une verge d'une longueur et d'une grosseur incroyables, la lui enfonce dans son vagin, très lentement, ne forçant pas outre mesure, Zezette est comblée, les hommes lui massent sa poitrine, ses seins, ses petites pointes qu'ils mordillent. Elle n'avait jamais joui aussi fort et l'homme de derrière elle éjacule très vite, dans un grognement, il se retire lentement, comme il était entré.

Celui de devant reste plus longtemps, lui faisant pousser des cris puissants, puis elle sent deux mains se poser sur ses fesses, un gland qui se frotte sur elles. Elle veut dire non, le stopper mais, déjà, elle est pénétrée avec violence par cet inconnu qui lime sa verge dans ce trou étroit, elle ressent quelques douleurs qui lui apportent de la jouissance, elle a de la peine à respirer, n'a plus le contrôle d'elle-même, perd ses forces. Elle jouit de l'éjaculation de l'homme devant elle, ses pieds ne touchent plus le sol, il se retire et, avant qu'elle ne puisse dire un mot, qu'elle ne puisse faire un geste, son vagin est déjà occupé par le suivant, elle ne le veut plus, ses jouissances lui font maintenant mal dans le ventre, elle n'a plus de plaisir, elle veut que cela finisse, mais n'a plus la force de le dire ni de retenir ses assaillants, elle ne voit plus rien. Suzanne est prise presque de la même manière et ne peut pas aider sa sœur. Combien y sont passés ?

En surveillant les caméras, je vois que Zezette est presque inerte et que son supplice continue, que les hommes font la queue pour la prendre, que le même manège se construit pour Suzanne qui, les bras ballants, ne remue déjà plus. Je fais fermer la porte que plus personne ne puisse entrer, je demande l'évacuation de la chambre, y provoquant alors une panique. Je mets un masque pour aller les chercher.
– Princesse, dis-je, dès que je suis près de la porte, tu ouvres, je dois les sortir de là, prépare un bain brûlant pour les Suzettes. Et je cours jusqu'à cette chambre

Zezette est au bord de la syncope et Suzanne va suivre le même chemin. Je suis entré dans cette chambre, j'ai jeté ma Zezette sur mon épaule et je prends ma Suzanne sous la taille pour la traîner jusqu'au

bureau où monsieur Marcel m'aide à les mettre dans la baignoire, en plus, elles puent, c'est affreux !

Je suis en colère devant ce qu'on a fait à mes deux sœurs, une chance que j'ai regardée, je ne savais pas qu'elles étaient entrées.

– Allez-vous faire enculer sur la plage, mais pas ici, toutes ces femmes ont plus de trente ans, ces hommes plus de cinquante. Allez chercher de la viande fraîche, vous avez vingt ans, et on vous en donne dix-sept, vous êtes très attractives pour ses messieurs et ses dames. Si vous me faites le coup encore une fois, c'est moi qui vous donnerai une volée, et je n'irais pas vous chercher.

– Et je l'aiderai, dit Princesse, vous êtes complètement folles. Comme mon père, à enfermer.

– Eh bien, fais-le, dit Suzanne vexé. Princesse s'approche de Suzanne, l'embrasse.

– Je vous aime beaucoup trop pour cela, petites connes, mais ce n'est pas l'envie qui me manque, tu as de la chance qu'Yves a regardée à ce moment, autrement, c'était l'hôpital pour vous deux.

– Princesse, excuse-nous, nous ne savions pas

Elles ont eu peur, peur de l'inconnu qui vient après. Pour récupérer leurs forces, il leur a fallu plus d'une heure, plongées dans l'eau brûlante, frictionnées par Princesse et quelques boissons fortes. Sous les rires moqueurs de Monsieur Marcel,

Il nous faut avertir les clients et prendre les inscriptions pour le deuxième jour. Ils avaient fixé le nombre maximum d'abonnés.

La résonance a été plus que bonne, nous pouvions doubler nos recettes, ils venaient plus souvent, mangeaient et buvaient plus.

Aujourd'hui, un jeune homme, muni d'un petit fouet, est venu en compagnie d'une belle grande jeune femme qui, elle, a les yeux bandés. Cette jeune femme est grave, ne rit et ne sourit pas.

Elle a une poitrine assez ferme qui bouge à peine lorsqu'elle marche, des aréoles assez foncées, pas trop larges, qui ressortent agréablement sur son teint presque blanc. Des mamelons hauts, très provocants, qui se dressent.



Elle était blonde, son pubis découpé en forme de cœur, le poil très court. Elle se déplace lentement, peut-être parce qu'elle ne voit rien, mais elle est sûre d'elle. Obéissait à son chevalier, qui lui fait comprendre ce qu'il veut en lui tapant gentiment la poitrine ou les fesses.

Elle est très vite entourée d'hommes et de femme qui la caressent. Elle est devenue le point central d'attraction, sachant très bien qu'elle est belle et provoque son entourage. Elle passe langoureusement sa main sur sa poitrine pour la mettre en valeur, et sur son pubis, écartant un peu une jambe pour y glisser un ou deux doigts dans sa fente, monte ses doigts lentement dans sa bouche pour les

lécher. Son maître lui tape doucement sur le ventre, elle se met sur les genoux et elle prend la virilité du premier client qui se trouve devant elle.

Elle prend fébrilement ce membre et le met dans sa bouche pour lui faire atteindre une rigidité assez grande. Se tourne, se met à quatre pattes sans lâcher ce phallus, le dirige délicatement contre son anus. Le client, s'aidant de vaseline qu'il a sous la main, badigeonne sa trique et, avec le doigt, en farcit ce trou. Il pousse son bas ventre vers l'avant pour faire pénétrer sa trique.

Le maître lui donne un violent coup de fouet sur le fessier, elle décolle presque de terre sous ce coup. Ne voyant rien, elle ne peut pas voir venir les coups qu'elle reçoit, sa bouche a mal.

Elle fait une grimace, relève sa colonne vertébrale en respirant assez fort, cherche de nouveau devant elle, attrape ce qu'elle trouve à sa portée, prend un pénis qui lui semble assez raide et se met à le travailler en bouche jusqu'à l'éjaculation, laissant retomber ce sperme coulant du coin de ses lèvres sur le sol, attendant le bonhomme suivant. Elle reçoit un nouveau coup de fouet qui s'enroule cette fois-ci autour de sa poitrine, cingle ses seins et ses mamelons, on peut voir le sillon que le fouet lui creuse dans ses chairs. Elle sursaute cette fois-ci assez fort, elle en perd presque l'équilibre.

Elle mouille, le sol est trempé et sa bouche, pour la deuxième fois pleine d'un foutre qu'elle laisse tomber des coins de sa bouche. Une femme vient l'embrasser et c'est l'occasion pour elle de lui mettre en bouche ce qui reste du sperme qu'elle y avait emmagasiné. Cette femme s'empresse de prendre le vagin de cette fille, son postérieur venant d'être libéré. Elle reçoit de nouveau un si violent coup de fouet sur le ventre qu'elle ne peut s'empêcher de pousser un cri, pendant que la femme la fait jouir avec sa langue et toute sa main enfoncée dans ce trésor dont l'ouverture s'est affreusement ouverte. Le visage de cette femme est inondé, mais elle continue, faisant ainsi se tordre de plaisir cette esclave.

L'homme au fouet se rapproche d'elle, la fait se lever, lui assène deux coups de fouets cinglants sur le ventre et la poitrine qui la font crier de douleur puis il disparaît.

Les Suzettes encore dans la baignoire regardent cette scène, comme nous tous d'ailleurs, nous sommes sans voix. Nous, presque encore puceaux, nous étions simplement trop jeunes pour comprendre ce qui s'est passé sous nos yeux, je crois.

Le coup des Suzettes et de cette esclave nous a marqués pour un moment. Princesse avait regardé cette séance, crispé à mon bras, sans bouger, elle avait abondamment mouillé sa place, et moi, j'avais le mat du drapeau qui se levait devant moi, j'avais envie de ma Princesse, je n'osais pas encore le lui demander.

– Chou-chou, me dit-elle après un moment, viens. Et elle me tire par le bras, elle veut retourner dans le mobil-car.

– Attends, je veux voir celles-là.

Deux filles sont à côté d'un sofa, un masque de chat sur la figure, le bas du visage libre, gants en forme de pattes de chat, leurs ongles pointus en sortent. Chacune a un collier de chat autour du cou avec quelques grelots, les colliers sont reliés entre eux par une chaîne ne leur laissant pas beaucoup de champ libre.

Elles se lèchent le museau, le corps, par moment, se griffent la peau au sang et se lèchent leur plaie. La chaîne est juste assez longue pour qu'elles puissent se lécher leurs trésors, se faire jouir. Mais tirent sans cesse sur la chaîne pour pouvoir se griffer, la poitrine ou le ventre.

En regardant bien, nous pouvons remarquer les petites plaies qu'elles se sont faites sur tous leurs corps. Personne ne peut les approcher, elles tiennent les femmes comme les hommes à distance, sinon, attention aux coups de griffes.



Je suis donc Princesse dans le camping-car, des choses bien plus intéressantes pour moi m'attendent. C'est ma Princesse qui prend les commandes, me caresse, m'embrasse, me titille. Elle se frotte contre moi, bien que mon drain soit déjà tellement gonflé qu'il va éclater, elle le mouille dans sa bouche. Bien que son trésor soit inondé, elle conduit mon dard vers sa cachette bien qu'il en connaisse le chemin. Je lui caresse les seins, le ventre, les fesses, les mamelons. Elle embrasse ma bouche, mon oreille, mon nez, mon cou. Elle tremble déjà de bonheur, son ventre se contracte, nous nous laissons tomber sur le lit pour accomplir notre acte final. Il n'y a à ce moment que nous deux, personne au monde ne compte plus, pris que nous sommes par notre

bonheur. Notre éjaculation, nos cris de joies, de bonheur, de jouissance, cela est tout pour nous deux, pour notre amour.

Retour à Lille et à l'UNI.

Nous sommes allés à Antibes, pendant nos courtes vacances, pour organiser des jeux de sexe au club.

Avec ce que nous avons vu, nous avons renoncé aux jeux, seuls, pour nous, les deux jours de club sont intéressants. Il nous rapporte beaucoup et, en plus, le contentement de nos clients qui en ont le désir. Nous voilà donc de retour à Lille et, bien sûr, à l'UNI.

Les jumelles y rencontrent une vieille connaissance.

– Bonjour Serge, dit Suzanne, comment vont tes amours avec Mireille ?

– Ne m'en parle pas, depuis que je l'ai dépucelée, elle ne veut plus, cela lui a fait mal et elle a peur.

– Tu devrais peut-être attendre un peu.

– Zezette...

– Je suis Suzanne

– Avec vous deux, on ne sait jamais. Suzanne, j'attends depuis presque un an.

– Tu veux que l'on t'aide ?

– Tu peux ?

– Peut-être, je t'en reparlerai demain.

Le soir venu, Suzanne en parle avec Zezette. Elle est d'accord, mais il faut encore en parler avec Princesse et Chouchou et elle s'empresse bien entendu de le faire.

– Nous partons ce week-end à la mer du Nord. Départ vendredi, retour dimanche soir. Invite-les, répond Princesse, je ne vois aucun inconvénient. Chouchou conduit et j'ai besoin de lui.

Mireille et Serge

Mireille, un peu réticente au début, accepte, Serge, oui, naturellement. On se retrouve dans le minibus, après les cours du vendredi. Serge a acheté de quoi manger pour tout le monde dans une rôtisserie. Moi, Chouchou, je mangerai au volant. Princesse va me ravitailler. Cela fait à peine une heure de route.

En montant dans le minibus, les Suzettes et Princesse se dévêtent, comme d'habitude, et poussent Mireille à en faire autant. Seulement, elle, elle n'est pas tellement d'accord. Zézette commence donc à lui caresser sa petite poitrine, ses mamelons qui pointent sans cesse et ne demandent qu'à être sucés.

Doucement, Mireille, sous le charme de ces caresses, accepte qu'elles passent leurs mains sous son corsage pour remonter à sa poitrine. Elles lui caressent ses seins, un par un, sans oublier ses petits mamelons. Un quart-heure aura suffi, Mireille est nue, Serge, bien sûr, a suivi. Elle accepte les caresses de Serge, mais pas de pénétration, pas encore. Maintenant, Mireille mouille, les Suzettes s'occupent de sa poitrine, lui prennent les mamelons dans leurs bouches pour les titiller. Leurs mains n'arrêtent pas de se mouvoir sur le corps de Mireille, debout devant le lit. Leurs doigts se font un passage entre ses jambes, dans sa fourrure, écartent les lèvres, passent leur langue dans le fourreau de Mireille. Suzanne qui l'embrasse en pleine bouche, mine de rien, la



fait s'asseoir sur le phallus de Serge hautement excité, droit comme un I et dur comme une barre de fer.

Au contact du gland dans son antre, elle a un geste de retenue, mais ne peut pas s'empêcher de descendre, s'accrochant aux Suzettes qui l'aiguillent en la forçant un peu, s'empale lentement sur le sexe, crispée, la bouche grandement ouverte, les yeux fermés, attendant la douleur qui ne vient pas, elle transpire. Les Suzettes continuent de la faire gémir avec leurs doigts qui accompagnent Serge. Mireille n'a plus le contrôle, tout son corps est secoué de soubresauts et de tremblements.

Elle a encore la force de se retourner avant de se laisser tomber dans les bras de son amant qui la fait jouir. Les Suzettes continuent de caresser les sacs bien gonflés de Serge. Les prenant dans leur bouche, elles lèchent l'entre-jambe de Mireille qui ne tient plus en place. Puis d'un coup, sans crier gare, c'est l'explosion, Mireille pousse un cri, ils jouissent et éjaculent ensemble, aspergeant le visage des Suzettes de leur crème. Elles se lèchent mutuellement pour boire ce nectar. Mireille et Serge restent blottis sans bouger jusqu'à l'arrivée à destination.

– Serge, dit Mireille tous bas, j'ai encore envie de faire l'amour.

Pendant que nous allons nous promener sur la plage, ils ne sont pas venus, il faut dire qu'ils ont un an à rattraper. Au retour, Mireille demande aux Suzettes :

– Dites-moi, les filles, à l'uni, on dit que vous êtes des filles faciles, des Marie-couche-toi-là.

– On les laisse parler, dit Suzanne, Il est vrai que l'on aime bien les garçons, mais demande combien ont couché réellement avec nous ? Pas un. Avec moi, un seul, mon Marc, je sais qu'un seul a couché avec Zezette, Jack, et un seul avec Princesse, notre Chouchou.

– Comment peux-tu parler pour Princesse, tu ne la connais vraiment que depuis quelque mois.

– C'est vrai, mais je sais avec certitude qui la dépucelée et que, depuis, il n'y en pas eu d'autre. Et nous, nous nous sommes fait dépuceler un mois plus tard.

Mireille et Serge ne font pas vraiment partie de notre groupe d'amis. Bons camarades, oui, mais pas plus. Nous avons passé une bonne fin de semaine quand même, mes sœurs étaient contentes de rentrer, de retrouver Jack et Mark. Jack nous aime bien et a promis d'aider Princesse dans son commerce. Comme son bureau fait des gestions de faillites, il est en mesure de dire à ma Princesse ce qui est intéressant d'acheter ou pas.

La stagiaire

Princesse a demandé une stagiaire de quatrième année à l'uni. Un poste très intéressant pour elle, pour la stagiaire également. Sous la régie de Jack. Bien que les jumelles n'y étaient plus, ni avec Jack, ni avec Marc. Chantal, c'est son prénom, vient de Paris, elle a presque 22 ans, elle a une chambre à l'uni. Elle n'est pas très belle, par contre, elle est très gentille. 1m65, cheveux mi-longs, une petite poitrine qui pointe, ses mamelons toujours en alerte, des fesses comme ma Princesse, toujours avec le sourire, (pas ses fesses bien sûr). Une jupe qui lui arrive un peu au-dessus du genou, un corsage toujours ouvert en haut, de moitié. Princesse lui a donné une clef du minibus et, sur son bureau, elle a laissé une note que Jack a préparée à son intention, précisant le travail à exécuter dans la matinée. Elle a bien entendu le droit de se faire du café, des petits gâteaux étant sur la table. Généralement, notre minibus est garé dans notre cour où il y a l'électricité et l'eau. Princesse et moi couchons dedans, pas les jumelles, sauf en fin de semaine.

Maman et papa adorent Princesse, surtout maman, sa future belle fille, la future femme de son Chouchou. En fait, les Suzettes et moi-même sommes devenus bien plus calme, je ne drague plus, les jumelles bien moins. Nous nous levons toujours aux environs de 6 heures le matin, nos cours commençant à huit heures.

Les Suzettes et Princesse n'ayant pas classe aujourd'hui, sont venues prendre leur petit déjeuner avec Princesse, toutes les trois dans le plus simple appareil. Un peu avant huit heures, Chantal ouvre la porte, les surprend toutes les trois, leur dit bonjour, Chantal embrasse chacune sur les joues sans commentaires, comme si de rien n'était, ne fait pas attention. Et rentre dans le bureau, laissant la porte ouverte.

– Chantal, demande Princesse, tu veux boire le café avec nous ?

– Oui je veux bien, répond-elle et, s’avançant dans le salon, les jumelles lui laissent une place entre elles. Vous m’attendiez ?

– Non, nous n’avons pas de cours aujourd’hui, et c’est un pur hasard. Mais, comme nous sommes là, pourriez-vous chercher dans nos classeurs, une petite maison environ cent mètres carrés, avec un terrain de trois-cents à quatre-cents mètres carrés, c’est pour notre mère.

– Dans les ventes ou les achats ?

– Les deux. Chantal se lève.

– Restez assise. Plus tard, elle se rassoit sur la main de Suzanne qui, en la retirant, lui caresse la cuisse. Chantal la regarde en souriant, écarte sa cuisse contre la sienne pour l’inviter à continuer, ce qu’elle fit. Zezette se penche alors sur l’autre cuisse. Princesse se lève, embrasse les Suzettes sur la bouche, Chantal, sur les joues et se retire dans son bureau avec son laptot pour travailler.

– Chantal, tu aimes faire ça avec les filles ? Demande Suzanne

– Oui, des fois. Sans plus attendre, les Suzette se jettent presque sur elle pour la caresser, la déshabiller.

– Stop, stop, je dois encore travailler. Princesse a entendu et leur dit :

– Chantal, tu as très bien travaillé toute la semaine, si tu le veux, tu peux prendre ta journée. Mais prenez la chambre.

À peine dans la chambre, Suzanne sans attendre d’être sur le lit, a déjà sa langue dans le petit trésor de Chantal et Zezette lui mordille les mamelons. Chantal ne sait plus ce qui lui arrive, surprise qu’elle est par la fougue deux jeunes filles. Elle cherche à attraper les seins de Zezette qui se dérobe au moment où elle tombe à la renverse sur le lit. Zezette lui donne son antre sur la bouche, la chevauche, elle la caresse de ses doigts sur le ventre, les seins. Chantal se trémousse, se dandine. La jouissance l’attrape de tous les côtés, elle se cambre, son dos ne touche plus le lit, elle voudrait crier, mais le vagin inondé de Zezette l’en empêche. Elle éjacule sur le visage et la poitrine nue de Suzanne. C’est maintenant une petite accalmie, elle respire de nouveau, son ventre a encore de forts soubresauts. Zezette se met en position pour lécher Chantal dans sa fourrure, elle y met un doigt, puis deux, pour la faire jouir une deuxième fois, elle n’a même plus la force de crier, elle

râle de plaisir, embrassant Suzanne en pleine bouche. Zezette, après une petite pause, recommence de plus belle, ses doigts, sa langue sont de la fête, Zezette lui mord le clitoris, elle vient d'atteindre son troisième orgasme.

– Arrêtez, dit-elle à peine audible, je n'en peux plus.



Elle gît là sur le lit, ses cuisses maculées de cyprine. Bras et jambes écartées, ses yeux clos, hoquetant à chaque contraction, reprenant son souffle doucement. Suzanne et Zezette lui caressent le ventre et sa poitrine pour la calmer. Lui titillant encore ses mamelons avec la bouche, elle est pleine de plaisir.

– C'est vraiment bon, je ne connaissais pas ça comme ça.

– Nous, on aime comme ça, avec Princesse, c’est encore mieux, car il y a Chouchou, mais elle est la seule qui le touche, ou nous, mais pas de partout.

– Pourquoi ?

– Demande-lui.

Quelques jours plus tard, Chantal a trouvé une maison pour la maman de Princesse.

– Chantal, nous allons voir cette maison, tu viens avec nous ?

– Si tu veux.

Les voilà donc partis, Maman, Chantal Princesse et moi, ce n’est pas loin, à la campagne. Correspondance avec les transports en commun, pas de problème, Princesse pense même laisser la 2CV à sa mère et acheter quelque chose d’autre pour elle. La maman est enthousiaste, cette petite maison lui plaît beaucoup. Princesse achète la maison sans discuter.

– Tu vois Maman, c’est Chantal qui nous l’a trouvée. J’ai pris un rendez-vous avec Jack, il va nous régler tous les papiers. Comme tu as le permis, je te donne la voiture, tu pourras faire tes courses et aller te promener. Moi, avec Chouchou, nous nous en rachèterons une autre pour nos besoins.

– Tu te mets dans les frais pour moi, ma fille, je ne voudrais pas abuser de ta générosité.

– Ne te fais pas de soucis pour nous, Chouchou et moi, nous nous en sortons très bien. Au fait, Chantal, je te laisse la chambre du milieu, tu n’auras pas besoin de payer celle de l’UNI, tu as les clefs, tu fais comme tu le veux. Chouchou et moi, on dort dans le lit du bureau, c’est plus pratique pour nous.

– Merci beaucoup, Princesse. Chantal est très contente de pouvoir économiser sa chambre et, comme elle avait aimé avec les Suzettes, elle espère bien pouvoir recommencer. Ce qu’elle ne dit pas, c’est qu’elle aurait aimé s’accoupler avec Princesse qui l’attire, c’est presque de l’amour.

– Princesse, demande Chantal, tu ne fais jamais l’amour avec des filles ?

– Si, avec les Jumelles, j’adore ça, surtout si Chouchou est là.

– Je parle avec d’autres filles, sans les jumelles, sans Chouchou, par exemple... avec moi.

– Non, les jumelles ont avec moi un statut spécial, je les aime plus que mes sœurs que je n’ai jamais eues, sans elles, je n’aurais vraisemblablement jamais eu mon Chouchou et tous les biens de mon père, je leur dois tout et même plus. Faire l’amour avec ces filles, pour moi, c’est les aimer comme elles veulent être aimées, comme elles veulent que je les aime.

Le nez dans le derrière.

– Chantal, je te dois beaucoup pour les services que tu me rends, pour l'aide que tu m'apportes, pour ta gentillesse, mais ce n'est pas assez pour que je passe un bon moment avec toi et, si je le faisais, ce ne serait pour moi pas un bon moment. Excuse-moi Chantal, je t'aime beaucoup, mais encore pas suffisamment.

Chantal ne revint plus sur ce sujet, du moins pas avec Princesse. Chantal aime bien les jumelles et ne se prive pas, les jumelles aiment bien Chantal et savent où et comment la prendre,

Les jumelles n'étaient alors plus liées et se réservaient quelques parties mixte. Chantal en profitait, Princesse refusait, tout comme moi.

Un jour, Chantal se préparait devant le miroir. Derrière elle, Princesse, assise sur le bord du lit, regardait un classeur. Chantal, en reculant, mit son derrière sous le nez de Princesse, laquelle lui embrassa ce derrière qu'elle lui présentait, ses mains, la retenant, appuyaient sur la petite fourrure que Chantal entretenait avec amour, qu'elle rasait et coupait chaque jour. Princesse fut elle-même surprise de son geste, Chantal s'en réjouit.

– Excuse-moi, Chantal, j'en avais justement tellement envie.

Elles étaient seules dans le minibus, toujours ses deux mains posées sur ses hanches. Princesse fit tourner lentement Chantal sur elle-même pour lui prendre son trésor à pleine bouche. Princesse avait envie d'elle à ce moment et inondait déjà ses jambes de sa cyprine. Chantal écarta les jambes en tirant la tête de Princesse contre elle, elle tremblait déjà, hoquetait. Les yeux fermés, elle poussait sa fourrure contre le visage de Princesse. Elle sentait des aiguilles qui lui dévoraient le bas-ventre. Princesse mordit dans ce gâteau qu'elle lui offrait avec volupté, lui caressant les fesses, le dos, le ventre, sa minette, tous ce qu'elle pouvait trouver, elle buvait sa cyprine. Chantal s'était baissée, et embrassant Princesse à pleine bouche, leurs langues se nouaient, leurs salives se mélangeaient. Chantal avait le feu dans son vagin, elle mouillait maintenant encore plus que Princesse. Chantal se mit à



genoux entre ses jambes, lui prit son papillon, lui ouvrit ses ailes pour mieux boire ce doux et merveilleux nectar qui se répandait vers le sol. Elle prit les seins de Princesse, les massa délicatement, roula ses mamelons entre ses doigts. Elles se retournèrent de telle façon que le soixante-neuf fut possible et se mordirent à pleine langue, introduisant leurs doigts savamment pour faire jouir l'autre.

Des cris dans le minibus s'amplifiaient et devenaient de plus en plus nombreux. Princesse ne résista pas à l'envie de l'embrasser, se retourna, sans lâcher sa prise ! Elle l'embrassa, la caressa, continua de la faire jouir. Ses deux doigts pressant son clitoris qui sortait de sa cache, elles roulèrent sur le lit. Chantal lui posa délicatement sa main sur son ventre.

– Princesse, je n'en peux plus.

Princesse la garda contre elle, la caressant, l'embrassant, la chouchoutant comme un enfant. Elles restèrent presque deux heures l'une contre l'autre, se serrant dans leurs bras, elles n'avaient pratiquement rien dit.

Princesse, se refusant de faire le moindre commentaire, avait presque honte d'avoir cédé à ce caprice et se doutait bien que cela n'en resterait pas là, car elle avait aimé, même plus qu'avec les Suzette.

Elles n'avaient été que toutes les deux et, peut-être, parce que Chantal était amoureuse de Princesse, cela avait rendu leurs attouchements plus voluptueux, plus fins.

Chantal avait peur de poser ses questions, peur de la froisser. Elle l'aimait toujours autant, l'acceptait simplement comme elle l'était, elle savait très bien que son amour pour Chouchou était beaucoup, beaucoup plus fort. Comme elle le disait souvent, Chouchou ! C'est mon homme, c'est mon tout, c'est moi, c'est nous.

Elles n'en restèrent pas là, mais Princesse cherchait les moments où elles étaient seules où personne n'était à la maison. Princesse avait honte, mais elle aimait faire l'amour avec Chantal.

La fin du contrat

Chantal n'avait un contrat que d'une durée de trois mois qui touchait bientôt à sa fin. Princesse avait eu l'idée de faire une petite fête d'adieux. Nous étions cinq, les Suzettes, Princesse et moi. Princesse commanda une bonne pâtisserie pour agrémenter notre repas.

L'apéritif était là, les jumelles comme d'habitude étaient à poil. Elles nous demandaient bien entendu d'en faire autant. Après quelques moments, nous étions tous les cinq à poil pour manger, Chantal s'était d'ailleurs rangée à côté de Princesse, lui caressant les cuisses et plus haut. Nous étions un petit groupe, heureux d'être ensemble, nous fîmes la promesse de nous revoir, de nous retrouver dans les meilleurs délais.